



## La problématique de l'identité chez Amin Maalouf et Milan Kundera

Abdeslam ELKHAMLICHI

Doctorant à l' Université Abdelmalek Essaidi –Maroc

### Résumé :

Le présent article se veut une réflexion sur la conception de l'identité chez Amin Maalouf et Milan Kundera. Quoique ce concept traverse plusieurs écrits de ces deux écrivains, notre attention sera centrée principalement sur leurs romans respectifs : *Le Rocher de Tanios* et *L'identité*. Etant chargé de paradoxes ballottant entre l'individuel et le collectif, ce terme flou et complexe reste constamment un concept à repenser. D'où sa détermination imprécise nous plongeant dans l'inachevé. C'est à travers cette dualité aporétique que nous envisagerons notre analyse pour identifier la conception littérisée de ces deux écrivains. Issus de deux aires culturelles différentes, ils s'expriment dans la même langue mais de manières différentes. Ils y exposent leur vision de Soi, de l'Autre et du monde. Entre similarité et différence, chacun tente d'éclaircir son appréhension identitaire. Partant de l'égo-centrisme occidental et du communautarisme oriental, les deux écrivains renchérisent la prise de conscience de l'existence humaine et de ses complexités individuelles pour la verser dans un humanisme universel. L'approche que nous adopterons serait à la fois descriptive, analytique et synthétique.

**Mots clés :** Identité, réflexion, paradoxe, aporétique, individualisme, communautarisme, Soi, l'Autre.

**Abstract :**

This article is intended to be a reflection on Milan Kundera and Amin Maalouf's conception of identity. Although this concept runs through several writings of these two writers, our focus will be mainly on their respective novels: The Rock of Tanios and

Identity. Being loaded with paradoxes swinging between the individual and the collective, this vague and complex term constantly remains a concept to be rethought. Hence his imprecise determination plunging us into the unfinished. It is through this aporetic duality that we will consider our analysis to identify the literary conception of these two writers. From two different cultural areas, they express themselves in the same language but in different ways. They expose their vision of Self, the Other and the world. Between similarity and difference, everyone tries to clarify his apprehension of identity.

Starting from Western egocentrism and Eastern communitarianism, the two writers increase the taking of awareness of human existence and its individual complexities to pour it into a universal humanism. The approach we will adopt would be both descriptive, analytical and synthetic.



## Introduction :

Préciser le sens d'un concept et délimiter son contour est le premier pas vers son étude. Or, le terme de l'identité est l'une des notions, qui en dépit de leur définition, restent imprécises, floues et fuyantes. Tenant compte de sa complexité, toute tentative d'identifier sa signification reste incomplète voire inachevée. Intercalée entre identification et différenciation par rapport à l'Autre, l'identité de l'individu se retrouve être ballotée entre le singulier et le pluriel, l'individuel et le collectif, l'unique et le multiple, l'identique et le différent, le personnel et le social, le Soi et l'Autre. Tout en se condensant en *un mot valise\**, selon la terminologie de Claude Dubar<sup>1</sup> ; elle est porteuse d'apories quasi-infranchissables.

En ce sens, elle est passée d'un concept régi par de multiples appartenances à une conception postmoderniste qui refuse toute catégorisation hermétique. Sa littérisation est, à la fois, une tentative de sonder ses paradoxes et de comprendre les dimensions complexes de l'existence humaines. Quoique la littérature puise son matériau dans la fiction, cela ne l'empêche pas d'être la révélation de la vérité de la condition humaine constamment ouverte sur des incertitudes. Ainsi, la littérature, en plus de son rôle condensateur de refléter la réalité, se veut une force propositionnelle susceptible d'éveiller les consciences en termes des risques à éviter, causés par l'attachement identitaire, de mobiliser des populations pour renoncer à certaines illusions afin de les conduire vers de nouveaux horizons possibles. Bref, elle est une exploration de cet *oubli de l'être* selon la conception de Heidegger<sup>2</sup> pour le pré-



server de l'être de l'oubli et pour découvrir également une portion de cet être humain qui reste jusqu'alors inconnue. A ce titre, le roman serait à la fois une interrogation et un parti pris moral des romanciers orientés contre ce discours apodictique et dogmatique des appartenances identitaires. Alors, quelles sont les nouvelles conceptions mises en œuvre par ces deux écrivains ? Sont-ils semblables ou différents quant au thème de l'identité ? Quelles sont les manifestations des spécificités de chacun d'eux déduites à partir des parcours de leurs protagonistes respectifs ?

### 1-Contextualisation :

Il importe de souligner que le choix des deux écrivains sus-cités n'est pas fortuit. Amin Maalouf n'était-il pas minoritaire dans un pays rongé par la guerre civile interethnique qui était la cause de son départ en France ? Son projet intellectuel n'est-il pas fondé en grande partie sur l'identité et ses complexités ? A son tour, Milan Kundera, n'est-il pas apatride un certain moment de sa vie ? N'avait-il souffert de ses appartenances et de ses positions ? N'est-il pas accueilli par la France où il a passé le reste de sa vie jusqu'à sa mort en juillet 2023 ? De là, le grand intérêt qu'ils accordent au problème de l'identité trouve son écho, d'abord, dans leur propre vie personnelle avant d'être transcrit au sein de leurs productions respectives. Alors, quelles conceptions apportent-ils à ce concept ? Quelle en sont les convergences et les divergences ? Arriveront-ils à concilier et /ou à réconcilier les différents paradoxes que revêt cette notion ? celle-ci, est-elle, selon eux, statique ou dynamique ? Quelle en seraient les perspectives qu'ils mettent en jeu pour donner sens



et forme à un vivre-ensemble transcendant les différences si irréparables soient-elles ?

La présente réflexion vise à identifier la conception de l'identité chez ces deux écrivains tout en se basant sur *L'Identité* de Milan Kundera et *Le Rocher de Tanios* de Amin Maalouf, élevé ces derniers jours à la tête de l'Académie Française\* en raison de sa production prolifique insistant sur le vivre ensemble. L'approche adoptée ici est à la fois analytique et thématique. Le recours aux différentes informations contextuelles, historiques ou biographiques est susceptible de nous donner des explications convaincantes à certaines idées pour les légitimer et les rendre, acceptables et l'interprétation, par voie de conséquence, plus homogène. Le survol de certaines œuvres des mêmes écrivains s'avérerait d'une importance cruciale et d'un appui supplémentaire indispensable à la confirmation de nos déductions.

## 2- L'identité, pivot d'un projet intellectuel :

Force est de reconnaître que la question de l'identité traverse la quasi-totalité des œuvres d'Amine Maalouf. Elle constitue le substrat de son projet intellectuel. Ses premiers romans et ses essais corroborent cette assertion. Il suffit de rappeler, à titre d'exemple, que *Léon l'Africain*<sup>3</sup> condense sa conception. Son personnage principal à travers ses différents déplacements continentaux, les différentes religions et ethnies adoptées ou rencontrées et la souplesse intellectuelle et comportementale dont il réjouit traduit la conception cosmopolite et universelle de son créateur.

En outre, pour étayer et développer ses convictions, il a publié son essai *Les*



*identités meurtrières*<sup>4</sup> où il exhorte d'adopter une position ouverte constamment décroisée qui reconnaît les différences de l'Autre. Si la réciprocité de cette reconnaissance fait défaut, le déclenchement des affrontements sont une conséquence inévitable. Cette conclusion trouve ses explications dans son œuvre intitulé *Le Rocher de Tanios*<sup>5</sup> que nous prenons comme référence de notre réflexion.

Tout en présentant un personnage ayant des problèmes d'identité dès la naissance, Maalouf tente de sonder les complexités des crises identitaires. Elle est vécue à la fois sur le plan individuel, communautaire et collectif. Au niveau personnel, Tanios souffre tout au long de sa vie de sa bâtardise. Sa mère Lamia, jouissant d'une beauté exceptionnelle, était la cible sexuelle du cheikh chez qui travaille son mari comme intendant. Cet acte reflète l'abus de pouvoir dont jouit le chef de la tribu. Il projette également la lumière sur les relations hiérarchisées d'une société arabe traditionnelle où l'individualité est étouffée par le communautarisme.

Les conséquences de ce fait seront vécues, à la fois, sur le plan individuel et communautaire. La crise identitaire du protagoniste commence lors d'une altercation avec un fou du village qui l'a insulté d'être bâtard. Cet aveu pousse Tanios à se renfermer sur soi-même et de s'exclure de la communauté. Cette dernière, qui attribue à l'individu lui appartenant un rôle à jouer au sein du groupe, le marginalise et lui spolie ce droit. Pour faire face à cette mauvaise reconnaissance, Tanios excelle dans ses études des écoles étrangères mises en place. Ce fait traduit l'ouverture du protagoniste sur les différences de l'Autre. C'est une riposte palliative et compensatoire visant conjointement le dépassement de sa fragilité, l'affirmation de Soi et la



reconnaissance de l'Autre. Au niveau relationnel, il ne fréquente, lors de sa crise, que le muletier du village, qui était sage et intellectuel, et les responsables de son école. S'il s'entretient excellemment avec Nadir le muletier c'est parce que celui – ci pense, comme lui, *outside of the box* de la communauté.

Le fait de se lancer dans les écoles étrangères est une tentative de réparer les failles de l'identité ébréchée par la faute natale et ses conséquences. C'est une sorte de reconstruction d'une nouvelle identité qui n'a rien à voir avec celle voulue et héritée de la communauté. Il s'agit bel et bien ici d'une nouvelle conception qui prend l'identité non comme une entité stable et immuable mais plutôt comme un processus de constructions et de reconstructions permanent. Ceci traduit le caractère élastique, souple, mouvant et dynamique que devrait avoir le concept de l'identité loin des déterminations préconçues.

Par ailleurs, il semble que l'ouverture d'esprit, dont fait preuve Tanios résultant de son enseignement dans l'école anglaise, lui a permis de jouer un rôle de conciliateur entre les différentes forces en conflit. C'est un rôle qui dépasse les frontières des appartenances étroites. Il prend en considération l'ensemble des différences et les transcende pour ne pas déclencher la spirale des violences entre les différentes ethnies .

Or, il s'avère que ses tentations n'ont pas abouti à leur finalité ; du moment que les parties belligérantes n'adoptent pas entièrement et avec conviction la con-



ception de Tanios qui les dépasse amplement. Entre le particularisme de la communauté et l'universalisme des convictions de Tanios, les paradoxes et les apories s'avèrent difficiles à résoudre voire impossible ; d'où son retrait mystérieux.

Cet échec de réconciliation, ne pourrait pas être traduit par l'impossibilité d'un vivre ensemble entre les ethnies différentes, si on n'adopte pas collectivement les mêmes considérations prenant comme socle commun la dimension humaine dans toute différenciation et par voie de conséquence la reconnaissance réciproque de celle-ci ?. C'est une invite à repenser les bases solides et rigide du communautarisme qui ne peut amener qu'à des catastrophes. Le destin de Tanios s'avère avoir été déterminé par la communauté de la naissance jusqu'à sa disparition quoiqu'il ait essayé de le reconstruire sur des bases nouvelles. Sur le plan personnel, il a partiellement réussi ; toutefois sur le plan social, dès qu'il tente de s'immiscer à la communauté et de faire régner sa conception, il échoue ; car celle-ci n'est pas encore prête à se renouveler au niveau des critères et des codes d'appartenances. Elle le considère comme un dissident vivant la dissension.

En somme, Tanios, porte-parole de son créateur, s'avère comme étant avancé par rapport à la communauté où il évolue. Celle-ci est régie par l'esprit tribal et clanique. Ce dernier constitue un système clos voire hermétiquement fermé. Entre l'enfermement rituel, coutumier de la communauté et l'ouverture de perspectives qu'ouvre la dimension transculturelle et universelle, Tanios opte pour la deuxième conception qui, au lieu de s'incliner à la limitation et à la restriction des possibilités,



s'ouvre sur l'infinitudes des choix possibles. La multiplication des chances d'ouverture sur les autres semble la seule voie possible d'enrichissement identitaire qui rime avec le processus d'évolution d'un monde globalisé.

Si Maalouf à travers le parcours de son protagoniste véhicule son appréhension de la situation dans le monde arabe quant à la question identitaire et la critique comme étant responsable et génératrice de problèmes insolubles, en contrepartie, il réitère sa profonde conviction de la nécessité de la promotion d'une nouvelle approche qui prend en charge le renouvellement des paramètres individuels qui devraient rejoindre ceux collectifs pour repenser l'identité. Il nous semble, en ce sens, qu'il est partiellement proche de la conception de Milan Kundera. Alors, quelle en est la conception de l'écrivain tchèque qui se dessine à travers son roman qui prend comme titre *L'identité*, sujet de notre réflexion?

Certes, Kundera accorde au thème de l'identité une grande importance. Il est présent dans la plupart de ses œuvres surtout celles qui ont fait sa renommée. Toutefois, son angle de vue se concentre sur des côtés philosophiques et existentiels de l'être humain. Les autres dimensions gravitent autour de cet axe primordial. Loin des idées fixes, Kundera promeut, à chaque fois que l'occasion se présente, la relativité dans la mise en réflexion de ce thème à la fois complexe et fuyant. Il est conçu à l'épreuve des variations spatiotemporelle et circonstancielle ou conjoncturelles. C'est, en quelque sorte, une remise en question de tout ce qui est connu et donné pour évident. Cette déconstruction des évidences vise à en reconstruire d'autres. A cet effet, Kundera crée ses personnages dont les caractéristiques sont condensées



dans le passage suivant, extrait de *l'insoutenable légèreté de l'être* :

« Les personnages ne naissent pas d'un corps maternel comme naissent les êtres vivants, mais d'une situation, d'une phrase, d'une métaphore qui contient en germe une possibilité humaine fondamentale dont l'auteur s'imagine qu'elle n'a pas été encore découverte ou qu'on en a rien dit d'essentiel. »<sup>6</sup>.

Son roman intitulé *L'Identité* commence par une simple histoire d'amour naissant d'une rencontre par hasard dans un hôtel. Au fur et à mesure que le temps s'écoule, l'ennui s'y immisce et réussit à brouiller l'intensité de cette relation. Sous la bannière d'une profonde réflexion philosophique, la confiance en soi et la fidélité en amour sont remises en question à l'épreuve du changement temporel et situationnel. Les interactions entre le Soi et l'Autre sont aussi repensées de manière continue.

Par conséquent, on s'y interroge si l'image qu'on a de Soi est identique à celle construite par l'Autre. Il en est de même pour celle qu'on construit sur l'Autre. Dans quelle mesure nous pourrions considérer que les deux constructions d'images restent identiques au fil du temps ? Entre l'affirmation de Soi et la reconnaissance de l'Autre s'étale un différé ou une plage temporels « diachronisant » une compréhension et une appréhension relativement changeantes et changeables. C'est dans cette perspective que le roman traite de la question identitaire.

En termes de mise en œuvre de ces questions apparemment philosophiques et théoriques, Kundera procède à leur réification par la médiation matérielle du corps



du Chantal. Celui-ci, ne peut résister aux déformations de l'emprise du temps à tel point que ce support de l'identité, qu'est le corps, devient fragile et méconnaissable. Cet état physique travaille et trouve son écho dans l'âme de Chantal. Par conséquent, il la conditionne de sorte qu'elle se sente indésirable. Le leitmotiv du roman « *Les gens ne se retournent plus sur moi* »<sup>7</sup>, illustre à quel point cette dégradation corporelle du au temps détermine en grande partie le moral, le présent et l'avenir de Chantal et de sa relation en général.

Etant donné que l'individuation reflète la singularité de l'être, ce processus forme un tout reconnaissable. Celui-ci peut donner sens et forme à des manifestations à la fois visibles et invisibles. Si on prétend que l'âme reflète l'image du corps, ici elle est profondément touchée de telle sorte que l'intrication se voit intimement inséparable. Le génie de Kundera est de jeter les ponts entre ces deux plages de manière profondément homogène. Toutefois, pour tester les intentions profondes quant à la fidélité de Chantal, l'auteur emprunte le jeu des lettres anonymes. Cette tractation influencera visiblement à la fois le corps et l'âme de Chantal. D'une part, ce jeu lui a ravivé la confiance en soi qui émane du fait que son corps est encore désirable ; ce qui lui a procuré, en conséquence, une joie de vivre renforçant son attachement optimiste à la vie. D'autre part, il l'a sauvée de l'ennui, de la monotonie de la vie à laquelle elle s'est habituée. Ce jeu lui ouvre également grandement la perspective des possibilités infinies que lui offre l'émancipation d'une relation restreinte.

Il s'ensuit que la conscience des deux protagonistes se trouve profondément



imprégnée d'un doute incurable. Celui-ci prend la place d'une confiance solidement instaurée au préalable. Cette méfiance s'incarne et se traduit à la fois au niveau verbal et comportemental. Elle donnera naissance à des actes qui, au lieu de dissiper les soupçons conséquents, en alimentent d'autres. Cette situation troublante s'aggrave avec toute nouvelle décision prise par n'importe quelle partie. Elle plonge ainsi les deux conjoints dans une situation infernale qui va d'un simple sentiment camouflé à une série de sensations qui empoisonne à la fois le présent et l'avenir des deux amants. Ceux-ci deviennent hypersensibles l'un envers l'autre ; ce qui traduit leur fragilité réciproque après avoir été uniquement visible chez Chantal. Ainsi, le regard de l'un entraîne et façonne la réaction de l'autre. Ceci pourrait s'empirer jusqu'à l'atteinte d'une incertitude frappant le moi et l'identité du personnage comme c'était le cas de la jeune fille dans *Le jeu de l'auto-stop* qui se demande : « je suis moi, je suis moi, je suis moi »<sup>8</sup> ou celui de Tereza dans *L'insoutenable légèreté de l'être* lorsqu'elle se voyait dans le miroir et se demande si son nez s'allongerait d'un centimètre chaque jour, serait-elle alors méconnaissable. Ces mises en situation ne sont évoquées que pour insister sur la relation infiniment brouillée entre le corps et l'âme et qui constitue le matériau privilégié sur lequel travaille en profondeur Kundera.

Reste à préciser que ni Chantal ni Jean-Marc ne veut laisser son véritable sentiment lui échapper pour qu'il ne soit pas interprété par l'autre à sa guise. Le regard ici n'a pas l'effet d'un miroir reflétant réellement la vraie image du regardant et du regardé mais il traduit l'image de l'un et de l'autre façonnée et influencée par



la position, la situation, les circonstances et l'opinion de l'un envers l'Autre.

Dès lors, l'image ainsi perçue est conçue non selon une appréhension objective de l'être mais plutôt issue d'une vision subjective. Toutefois ce constat nous conduit à affirmer que l'image ainsi construite sur l'un ou sur l'autre n'est jamais finale ou définitive mais plutôt elle reste constamment relative et sujette à des amendements perpétuels prenant en compte les changements situationnels et circonstanciels. Dans cette optique Kundera oriente notre attention dans ce roman de *l'identité* tout en insistant sur la complexité et la relativité d'une telle appréhension, car en plus de son caractère changeable, elle met en relation l'être et le paraître, le dit et le non-dit, l'exprimé et l'inexprimé, la spontanéité et le dédoublement schizophrénique de l'être humain.

Le rôle de l'écrivain serait donc de dégager ces paradoxes et de les rendre visibles et intelligibles dans une langue simple, précise, concise mais combien suggestive et allusive ; laissant ainsi les portes des interprétations constamment ouvertes en invitant d'autres champs disciplinaires qui pourraient nous aider à comprendre la complexité de la personnalité humaine dans son entièreté.

Par ailleurs, il n'est pas inutile de préciser que l'identité de Chantal n'est pas fixe ou figée. Elle constitue en quelque sorte « *un égo expérimental* »<sup>9</sup> selon l'expression de son créateur. Celui-ci, considère tout le roman comme étant « *une longue interrogation méditative* ». C'est la base sur laquelle se construit le person-



nage Kundérien. L'identité de Chantal s'avère, alors, une entité en pleine évolution suivant le rythme des changements touchant son corps, les circonstances au sein desquelles elle vit et les situations auxquelles elle doit faire face. Si Kundera insiste sur le caractère personnel de son héroïne, c'est parce qu'il est convaincu que c'est l'individu qui détermine ce que les autres conçoivent de lui à travers ce qu'il leur montre. Et ceci est le résultat de la fusion de ce qui est vécu à l'intérieur en interaction avec l'extérieur. Chantal paraît renverser l'ordre des rapports avec son amant. Elle passe du statut du dominée au dominante. Il suffit de rappeler que c'est elle qui avait décidé de quitter son ex-mari ; c'est elle aussi qui avait pris la décision de nouer sa relation avec Jean-Marc et c'est elle enfin qui avait entrepris de partir à Londres sans lui.

Certes ce dernier l'avait manipulée au préalable car il tenait les rênes de cette relation, nonobstant, à la fin il la traquait à la trace jusqu'à Londres sans le lui avouer. Ainsi, Chantal semble être mûrie par les vicissitudes de la vie endossant la somme de ses expériences. Elle transforme sa dépendance qui frise son aliénation à une indépendance idiosyncrasique ou solipsiste. D'ici, transparait le caractère constructiviste de son identité. Celle-ci suit un processus allant de la femme *faillible* à la femme *capable*<sup>10\*</sup> selon la terminologie de Paul Ricoeur.

### 3–Convergences des divergences :

En confrontant les deux protagonistes des deux romans de notre réflexion, étant deux spécimens à comparer, ils semble que le premier, Tanios, issu du monde



arabe qui accorde une grande importance aux appartenances collectives se basant sur la religion, l'ethnie, la culture et les codes sociaux, est sous l'emprise de l'identité collective ; alors que Chantal est soustraite à ces paramètres. Celle-ci priorise son identité individuelle et minimise l'effet des autres appartenances ; étant donné qu'elle est imprégnée de la culture occidentale qui accorde une grande importance à l'individualisme et l'idiosyncrasie. Bref, Le premier est le porte-parole d'une conception classique de l'identité alors que la seconde (Chantal) représente la conception moderne ou postmoderne.

Par conséquent, l'égoïsme européen est très visible dans le caractère de Chantal du moment qu'elle agit seule sans prendre en considération l'existence de l'Autre dans sa vie. La liberté de ses décisions n'est pas toujours tributaire des considérations de l'Autre ; quoiqu'il ait des engagements entre les deux parties. Sa réussite dans ce choix délibéré incombe à la fermeté de ses décisions ; elle prend en main tout ce qui la concerne sans déléguer la gestion de ses affaires à qui que ce soit ; contrairement à Tanios qui se sent concerné par les affaires de sa communauté qui a façonné son identité ; et où les conflits interethniques et interreligieux font rage. Il se sent alors responsable ; plus encore, il est responsabilisé par les autres qui comptent beaucoup sur lui pour prendre la charge de contribuer au règlement des affaires publiques de sa communauté.

Ce qui est surprenant c'est que les autres attendent de Tanios qu'il met en œuvre leur vision du monde et leurs aspirations qui se résument en une vengeance contre les parties adverses. Or, celui-ci, formé dans des écoles occidentales, indice



de son ouverture sur le plurilinguisme et l'inter-culturalité, ne peut faire prévaloir les valeurs communautaires ; ce qui entraîne la stupeur des siens et leur fureur. Quoiqu'il ait fait preuve d'un esprit tolérant et ouvert envers ceux qui ne partagent pas avec sa communauté les mêmes valeurs, il n'est pas estimé à sa juste valeur. Tout le monde le juge incapable de gérer les affaires publiques et par conséquent on lui ôte ce statut de représentant de la communauté. Ce qui constitue un échec retentissant à la fois pour lui et pour son créateur qui aspire à installer de nouvelles valeurs dans un milieu qui leur résiste ; d'où sa disparition mystérieuse.

Entre le collectif et l'individuel ballote l'identité de Tanios qui reflète en grande partie l'identité de l'individu dans le monde arabe. En privilégiant le collectif sur l'individuel, le destin de l'être est prédéterminé ,prédestiné et conditionné par la communauté. Or, si l'individu accepte le rôle qu'on lui assigne, il peut vivre en harmonie au sein d'elle. S'il tente d'imposer son individualité et son solipsisme sur le groupe, il finit par en être expulsé ou exclu. Entre l'inclusion et l'exclusion de l'individu, la communauté est la force maîtresse des manœuvres.

Pour conclure, on peut affirmer que Maalouf à travers son héros insinue l'impossibilité de faire régner les valeurs universelles de l'identité sans changer l'esprit communautariste du monde arabe. L'individu y est manipulé de telle sorte que son individualité est étouffée. Elle ne pourrait prendre forme et sens qu'en s'inclinant devant la dictature du groupe auquel elle appartient. Le protagoniste a tant résisté pour changer la fixité des dogmes car comme souligne J.C.Kauffman : « *la cohérence fondatrice n'est plus dans la mêmété, mais dans le coulé et l'intelligence de la*



*suite des événements* »<sup>11</sup>. Quoique Tanios soit doté de ces valeurs universelles, il ne pourrait jamais les mettre en œuvre ; ce qui les laisse comme des idées utopiques n'ayant aucun rapport avec la réalité vécue du monde arabe. Parallèlement, Maalouf exprime clairement sa position quant à ces appartenances réduisant le champ ouvert de l'identité :

*« La conception que je dénonce, celle qui réduit l'identité à une seule appartenance, installe les hommes dans une attitude partielle, sectaire, intolérante, dominante, quelquefois suicidaire, et les transforme bien souvent en tueurs, ou en partisans des tueurs »*<sup>12</sup>

En contrepartie, Chantal a réussi à vivre son identité dynamique perçue comme un processus ouvert. Celle-ci, tout en profitant de sa souplesse, elle s'adapte avec toutes les conjectures éventuelles. L'adoption d'une telle attitude renforce les sentiments de bien-être, de confiance et d'estime de soi quoiqu'ils soient tributaires partiellement de l'attitude de l'Autre. Son attachement au groupe est minime d'où l'absence d'un déterminisme socialement prédestiné ; ceci est relativement manifeste. L'idiosyncrasie et le solipsisme sont deux principes édifiants dans l'évolution identitaire de Chantal. Ce système ouvert ne laisse aucune chance à l'enfermement ou à l'endoctrinement communautaire qui est l'apanage de la construction identitaire de Tanios.

En somme, il semble que le système fermé des valeurs communautaires ne pourrait abriter sans problème ceux qui adoptent des conceptions postmodernistes



de l'identité. Il en est de même pour le système ouvert des valeurs postmodernes qui ne pourrait contenir sans problème ceux qui adoptent les valeurs dont les appartenances sont relativement réduites telles que la religion, l'ethnie, la culture... La reconnaissance des différences de l'un et de l'autre est donc une nécessité impérieuse sans laquelle aucune tentative de vivre ensemble ne soit possible. La domination de l'un sur l'autre crée un déséquilibre qui pourrait amener à des défaillances. L'attachement excessif aux appartenances ne peut conduire qu'au chauvinisme et à des affrontements sanguinaires qui auraient des conséquences fâcheuses ; le cas du conflit au Proche-Orient (israélo-palestinien)<sup>\*13</sup> qui persiste depuis presque un siècle en est un exemple édifiant à plus d'un égard.

La renonciation aux appartenances à l'ombre de la domination d'une identité sur une autre ne peut amener qu'à l'aliénation ou la négation de l'Autre. Le grossissement de l'égo ne peut entraîner qu'une illusion de puissance ; celle-ci s'écroulera au premier test de l'épreuve humaine. Donc, la réciprocité des reconnaissances, la reconnaissance des singularités, l'acceptation des différences, la renonciation à la manipulation de l'un sur l'autre, l'altruisme, l'amour de l'Autre différent et l'empathie sont des principes primordiaux pour l'édification d'une culture où l'altérité prime sur le soi débouchant sur le vivre-ensemble.

Ceci ne peut être effectif et réalisable sans avoir d'abord la conscience de la complexité du choix, et par la suite, le désir, la conviction et la volonté de prendre le risque de ce choix. Cela s'harmonise avec l'opinion de T. Todorov qui affirme :



« *Le premier effet du changement concernait le contenu des représentations collectives, le second, la structure même de chaque existence*<sup>14</sup> ». Cette décision ne devrait pas être perçue comme un idéal vers lequel on aspire mais plutôt comme un comportement visible, à la fois observable, mesurable et évaluable pour ne pas rester l'apanage de celui qui fait la morale aux autres ; car celui-ci comme le qualifie Todorov pourrait avoir un double visage paradoxal : : « *Celui qui fait la morale aux autres sans s'y soumettre lui-même est donc doublement immoral, envers soi et envers les autres.*<sup>15</sup> ».

Ces considérations ne pourraient être atteintes que dans la conception de *l'identité humaine* selon la terminologie d'Edgar Morin qui exige un engagement ponctuel auquel tout le monde devrait s'adhérer. Celui-ci place l'individu au centre d'un enracinement planétaire qui constitue conjointement une diversité infinie et une unité singulière. Il insiste sur trois instances dont les relations peuvent contenir des conflits mais doivent être perçues comme étant complémentaires. Son but est de relier les connaissances disciplinaires afin de comprendre les complexités de la condition humaine.

Ainsi, il se sert des approches biologique (génétiques), individuelles et collectives en faisant appel aux dimensions sociales et symboliques. Les éléments des entités pivots de sa conception : individu, société et biologie ne sont : « *ni juxtaposés, ni superposés, les caractéristiques biologiques et les caractéristiques culturelles sont les termes d'un processus en boucle recommencé et régénéré sans cesse* »<sup>16</sup>. *L'infinité*



*des interactions élargit cette identité humaine, qui est à la fois plurielle et polymorphe, au rang planétaire. Il s'agit bien entendu d'une invite à l'élargissement de nos modes de pensée chassant tout réductionnisme de notre conception identitaire et visant à l'instauration d'une société monde où les clivages devraient être abolis une fois pour toutes. C'est un enrichissement permanent de notre avenir commun.*

Dans la même optique Levinas recommande la priorisation de l'Autre sur le Soi ; et ce, qui constitue le point culminant de l'altérité : « *La seule valeur absolue, c'est la possibilité humaine de donner sur soi une priorité à l'Autre* <sup>17</sup> » Cette position prioritaire, si elle est adoptée et mise en œuvre réciproquement par les deux camps, le monde sera dans son meilleur état. Donc, en dépit de toutes les différences qui séparent les gens d'appartenances diverses, on peut orienter leur conduite les uns vers les autres pour atteindre cette valeur éthique véhiculée par le vivre ensemble qui vise le bien-être de tous.

En conséquence, on aboutit en fin de cette rencontre à la conclusion corroborée par cette affirmation de Todorov déduite elle aussi d'une conclusion de Rousseau : « *l'universel est l'horizon d'entente entre deux particuliers ; on ne l'atteindra presque jamais, mais on a néanmoins besoin de le postuler pour rendre intelligible les particuliers existants* ». <sup>18</sup> Concilier l'unique et le multiple en respectant les spécificités de chacun serait donc l'ultime conscience et la conscientisation existentielle indispensable à toute cohabitation pacifique.



Au terme de cette réflexion, il semble que l'attachement excessif aux appartenances ne mène nulle part sinon à des explosions de toutes sortes ; car le sentiment d'appartenance paraît être constamment chargé de considérations singulières. Celles-ci au lieu de créer la concorde entre des parties différentes, entraînent des discordes. Prioriser la conscience en considérant que les différences et les écarts comme étant des faits normaux pourrait conduire à des compromis collectifs où chacun pourrait s'y retrouver et s'y affirmer. Si la reconnaissance réciproque fait défaut, les conflits prendront place. Ce constat est entériné par les différents conflits frappant le monde contemporain où les appartenances identitaires enrobées dans des considérations idéologiques attisent des guerres sanguinaires « il devient un instrument de guerre »<sup>19</sup>. L'esprit dominateur de certains devrait cesser et céder la place à l'esprit égalitaire si on voudrait éviter d'autres nouveaux massacres et génocide éventuels. Le sort de l'humanité est commun sur cette terre qui devrait être partagée par tous ; car le cycle des puissances entre apogée et déclin est inévitable et l'Histoire serait toujours là pour nous le rappeler. Les puissants d'aujourd'hui seraient les faibles de demain et ce qu'ils exercent sur les faibles sera leur lot de demain. Le monde serait-il un jour exempt des appartenances réductrices de la valeur humaine pour que celles-ci soient élargies et versées dans un humanisme global et universel ? Cette conception est déjà exprimée, précédemment, dans le roman *Léon l'Africain* écrit en 1986 et qui fonde la base du cosmopolitisme du romancier :

*« Où que tu sois, certains voudront fouiller ta peau et tes prières. Garde toi de flatter leurs instincts, mon fils, garde toi de ployer sous la multitude ! Musulman, juif*



*ou chrétien, ils devront te prendre comme tu es, ou te perdre(...)N'hésite jamais à t'éloigner, au-delà de toutes les mers, au-delà de toutes les frontières, de toutes les patries, de toutes les croyances. »<sup>20</sup>*

Kundera, en insistant sur le présent de son protagoniste semble réduire l'importance des autres appartenances héritées du passé, de la religion, du groupe ou de la race. On peut en déduire qu'il s'intéresse au sort individuel de tout un chacun sans que celui-ci soit forcément lié à celui du groupe dont il fait partie. Parallèlement, Maalouf, mu par une préoccupation morale et intellectuelle, dote son protagoniste d'un esprit plus ouvert que celui du groupe auquel il appartient ; mais malheureusement il n'a pas pu l'imposer du moment que l'esprit clanique de sa communauté domine tous les niveaux de la vie. Sa disparition constitue l'échec de cet esprit dans le monde arabe ; d'où la nécessité d'un travail profond qui ferait table rase de toutes les conceptions préétablies. C'est une invite à mettre en question ce thème des appartenances qui serait amplement détaillé dans son essai intitulé *Les identités meurtrières*<sup>21</sup>.



## Conclusion :

En somme, il s'avère que les deux écrivains sont contre toute uniformité identitaire, que ce soit orientale ou occidentale, qui assiège les potentialités de l'être. Ils prônent une identité à la fois plurielle, souple, dynamique et ouverte sur le devenir conjectural. Au lieu d'être donnée une fois pour toutes, elle est en processus de construction perpétuel. Les ancrages fixes se muent en de nouveaux enrichissements ce qui procure à l'identité un caractère relatif mais jamais définitif prenant toujours en compte les singularités de chacun et les accepter en tant que différences enrichissantes et non irréductibles. A notre sens, cela interpelle une conscience méticuleuse où toutes les divergences seraient mesurées sur l'axe humanitaire de tout un chacun en vue de l'édification d'une culture planétaire partagée dans laquelle les inégalités et les injustices basées sur les différences identitaires ne trouveraient plus de place. La rencontre de l'Autre est donc un choix existentiel impérativement irrévocable. La déterritorialisation des protagonistes et de leurs créateurs se mue en reterritorialisation réconciliatrice et germinatrice de réflexions amenant à reconfigurer le monde et ses appartenances.

## Notes de fin :

1 Claude Dubar , La crise des identités. Interprétation d'une mutation, PUF, 2010

\*Elu le 28 septembre 2023 secrétaire perpétuel de l'Académie Française. Détenteur du prix Goncourt en 1993 pour Le Rocher de Tanios

\*Dubar distingue deux formes identitaires : communautaires et sociétares. Les premières sont héritées puisqu'elles sont anciennes émanant des croyances, de l'ethnie et de la nation alors que les



secondes sont nouvelles , éphémères et variantes puisqu'elles adhèrent à des groupements multiples qui ne cessent de changer au cours de la vie.

2 HEIDEGGER Martin cité in KUNDERA Milan, *l'art du roman*, Gallimard, Paris, 1986, p14  
version électronique

3 MAALOUF Amin, *Léon L'Africain*, Grasset, 1986

4 MAALOUF Amin, *Les identités meurtrières*, 1998

5 MAALOUF Amin, *Le Rocher de Tanios*, Grasset, 1993

6 KUNDERA Milan, *L'insoutenable légèreté de l'être*, 1984, p201

7 KUNDERA Milan, *L'Identité*, 1998, pp(24-33-34-35\*2-37-51-52-121)

8 KUNDERA Milan, *L'art du roman*, Gallimard, Paris, 1986, p41 (version électronique)

9 *L'art du roman*, ibid, p45

10 -RICOEUR Paul, *Soi-même comme un autre*, Seuil, Paris, 1990

\*Ricoeur emploie l'expression *l'homme faillible* et *l'homme capable* ; nous lui avons emprunté cette expression en remplaçant homme par femme.

11 KAUFMANN Jean Claude, *L'invention de soi, une théorie de l'identité*, Paris, Armand Colin, 2004, p152

12 MAALOUF Amin, *les identités meurtrières*, Grasset, Paris, 1998, p3

13 \*Dernier affrontement a fait plus de 10827 morts palestiniens (dont plus de 4324 sont des enfants) , 26905 blessés et plus de 1400 morts israéliens uniquement en un mois de conflit dont la fin n'est pas encore en perspective sans compter les dégâts matériels ou psychologiques. (les affrontements ont commencé le 07 octobre 2023 et sont encore en cours lors de la rédaction de cet article)

14- TODOROV Tzvetan, *Les Insoumis*, Robert Laffont, Versilio, 2015, p 12

15 TODOROV Tzvetan, ibid, p 11

16 MORIN Edgar, *La méthode, L'identité humaine, tome 5*, Seuil, Paris, p 48

17 LEVINAS Emmanuel, *Entre nous*, Grasset, 1991, p119

18 TODOROV Tzvetan, *Nous et les autres, la réflexion française sur la diversité humaine*, Seuil, 1989, p31

19 MAALOUF Amin, *Les identités meurtrières*, 1999, p46

20 MAALOUF Amin, *Léon l'Africain*, J.C.Lattès, Paris, 1986, p349

21 MAALOUF Amin, *Les identités meurtrières*, 1999